

Pour se libérer de la servitude de la « seconde nature » ainsi surgie

Les collectifs peuvent-ils être des contre-exemples au grand consensus hégémonique ? S'ils le peuvent, ce seront des collectifs contre le consensus et pour le débat, des collectifs pour faire place à la politique.

Comme entrée, un petit *détournement* de Georg Lukàcs, et ceci pour questionner les fondements politiques de collectifs et autres dispositifs émancipateurs passés, présents et à venir. Attention, c'est du lourd :

Culture versus marchandise

Ce n'est que comme catégorie universelle de l'être social total que la marchandise théâtre peut être comprise dans son essence authentique. Ce n'est que dans ce contexte que la réification surgie du rapport marchand acquiert une signification décisive, tant pour l'évolution objective de la société que pour l'attitude des hommes et femmes de théâtre à son égard, pour la soumission de leur conscience aux formes dans lesquelles cette réification s'exprime, pour les tentatives faites pour comprendre ce processus ou pour se dresser contre ses effets destructeurs, pour se libérer de la servitude de la « seconde nature » ainsi surgie.

Le caractère mystérieux de la forme marchande du théâtre consiste donc simplement en ce qu'elle renvoie aux hommes et femmes de théâtre les caractères sociaux de leur propre travail, en les présentant comme des caractères objectifs des produits mêmes du travail (de leurs spectacles), comme des propriétés sociales naturelles de ces choses, et par conséquent, de la même manière, le rapport social des hommes et des femmes de théâtre à l'ensemble de leur travail, comme rapport social extérieur à eux, rapport entre objets. Par ce quiproquo les produits du travail (les spectacles) deviennent des marchandises, des choses suprasensibles bien que sensibles ou des choses sociales...

Ce n'est que le rapport social déterminé des hommes et des femmes de théâtre eux-mêmes qui revêt ici pour eux la forme fantasmagorique d'un rapport de chose ...

Ce texte est abusivement signé par l'auteur d'un plagiat flagrant nécessaire au progrès

Cela nous aide-t-il à penser le théâtre que nous produisons ? N'est-ce pas la négation même du rapport social déterminé des hommes et des femmes de théâtre qui fait que nous sommes perçus comme des porteurs d'œuvres dont les réalisations ne nécessitent aucune condition de production singulière ?

Sur un autre plan, la dimension politique du théâtre ne réside-t-elle pas fondamentalement dans la réalisation de conditions de production, de rapports sociaux, qui permettent de s'émanciper de la *marchandise spectacle* aliénante ? Le théâtre politique n'est-il pas celui qui cherche, dans sa production même, à s'émanciper des usages normés que nous faisons du capitalisme et à réaliser en l'incarnant un autre monde possible ? Autrement dit, si la nature d'un spectacle est identique à celle des conditions de sa production, que voulons-nous qu'elles soient ?

Et les collectifs dans tout ça ? Moi, je les vois comme possibles conditions et rapports sociaux de production alternatifs.

Lorsque je réfléchis à mon premier amour puissant de théâtre ou plus précisément à mon premier amour de théâtre puissant, je pense à *Mistero Buffo* du Kollektief Internationale Nieuwe Scène. Ce fût une réception d'enfant. C'est un souvenir d'harmonie, de chants choraux, de mouvements simples, élégants, légers, témoignant de la lourdeur du travail aliénant mais aussi de la promesse d'un travail émancipé des rapports sociaux de production capitaliste. Et quelquefois hors du groupe, mais toujours porté par lui, un individu jonglait avec les mots de l'émancipation. Avec l'Internationale Nieuwe Scène, j'ai le souvenir d'un groupe plus riche que la somme des êtres qui le composent et d'êtres riches du collectif qu'ils produisent. Car c'est peut-être bien de ça dont il s'agissait : représenter de manière émancipée des rapports de production aliénants, représenter de manière collective des rapports qui divisent.

Aujourd'hui, lorsque je regarde des images des artistes de ce *Mistero Buffo*, je suis frappé par une chose qui m'apparaît entièrement anachronique. Ce sentiment d'anachronisme me trouble étrangement et éveille en moi une nostalgie.

J'admire le calme de ces artistes, les rapports qu'ils nouent entre eux, l'aisance et la légèreté d'exécution de choses difficiles à faire, la force du collectif, la joie du collectif. La force et la joie de faire monde ensemble. Mais ici, je n'ai pas encore nommé ce qui me trouble le plus. Voici : ces artistes sont convaincus que la révolution émancipatrice est en cours, sa réalisation est pour un lendemain proche et ils le sont face à des spectateurs pareillement convaincus. C'est ensemble qu'ils font monde nouveau. Cette réalité même est très certainement ce qui a fondé le Kollektief Internationale Nieuwe Scène. Là, s'enracine ma nostalgie. Mais peut-être faisaient-ils moins monde nouveau qu'ils ne l'accueillaient avec ... un peu ... d'anticipation. Ou plus exactement, ne faisaient-ils pas les deux à la fois ? Ne le réalisaient-ils pas en l'accueillant ? En ça, ne faisaient-ils pas hétérotopie ?

J'aimerais beaucoup reprendre leur mise en scène dans un exercice d'école. J'aimerais étudier les difficultés que rencontreraient des artistes et des spectateurs d'aujourd'hui à sa réalisation. De quoi devraient-ils se rendre capables ?

Le moins que l'on puisse dire est que nous ne vivons pas confiants en un avenir émancipateur. Qu'est-ce que ça change ? Est-il possible de réaliser ce *Mistero Buffo* dans - ou contre (?) - la désillusion de changements révolutionnaires à venir ?

A l'ère de l'hégémonie culturelle néolibérale et de son idéologie triomphante, les collectifs sont contraints de se vivre comme des petites entreprises entrepreneuriales craignant la crise. Aujourd'hui, toute l'existence humaine, des rêves à la libido et au rapport au temps, est prise dans la sphère de la production. Et à vrai dire, il s'agit de la production de soi même - et par soi même et à grands frais - comme consommateur de masse. A l'heure de la prolétarianisation de notre consistance même, qu'en sera-t-il des collectifs lieux possibles d'hétérotopie émancipatrice, localisation physique d'utopie ? Et comme hier, quelles seront demain leurs capacités à changer le monde ? Et il ne s'agit plus de le changer parce c'est possible, mais en raison d'une urgente nécessité et parce que c'est trop tard.

Nathanaël Harcq